

**Notice sur la vie et l'oeuvre  
de  
François de BEAUFORT  
1936-1995**

C'est avec une douloureuse stupeur que nous avons appris la disparition de notre ami François Grout de Beaufort, le 27 Février 1995. Rien ne la laissait prévoir. Au cours d'un très long entretien récent, il me faisait encore part de ses projets de recherche, de publications et d'action. Il m'en parlait avec sa conviction et son enthousiasme habituels.

François de Beaufort était né le 3 Septembre 1936, à Saumur, dans une famille de belle lignée. Après de brillantes études à la Faculté des sciences de l'Université de Paris, où il obtint une licence ès sciences naturelles (1961), il eut l'occasion de partir pour l'**Afrique**, au **Sénégal** d'abord, puis successivement en **Mauritanie**, au **Congo**, au **Gabon**, en **République Centrafricaine** et en **Angola**. S'intéressant particulièrement à la forêt ombrophile, il y étudia des mammifères peu connus, tel le rare [Bongo](#).

Mais déjà au-delà de la mammalogie, il s'intéressait à des questions d'écologie générale. Cela le mena notamment à se pencher sur la mymécophilie des plantes, curieuse symbiose en milieu tropical entre le végétal et les fourmis. Le mémoire, riche en découvertes originales qu'il y consacra, constitua sa thèse de doctorat de troisième cycle (1963).

Après avoir été boursier du Muséum, il y entra comme assistant à la chaire de zoologie (mammifères et oiseaux). En dépit d'un détachement au [ministère de l'environnement](#) et de ses fonctions ultérieures au [secrétariat de la faune et de la flore](#), il y fit la majeure partie de sa carrière, comme maître-assistant, puis comme professeur de deuxième classe sous-directeur de laboratoire. Il venait d'être nommé professeur de première classe, au sommet de la hiérarchie du Muséum, quand la mort le surprit.

Ses travaux de mammalogie sont importants. Dès son entrée au Muséum, il s'attacha à la révision des types faisant partie de ses riches collections scientifiques et historiques de mammifères. Après la recherche et l'authentification des spécimens, il acheva la publication des catalogues de types relevant de groupes jusqu'alors négligés.

Il s'intéressa avec bonheur à la faune de France et d'Europe occidentale, notamment celle d'Espagne, en collaboration avec [Henri Heim de Balsac](#). Il publia entre autres une étude des [campagnols](#) du genre *Pitmys*, en tenant compte des formes fossiles du Quaternaire. Les ongulés européens retinrent également son attention. Il était devenu un incontestable spécialiste de leur systématique, de leur biologie et de l'histoire de leurs populations, remaniées par la chasse et les réintroductions.

C'est sans conteste ses recherches sur le loup qui lui permirent de manifester toutes ses qualités de chercheur. Ce grand prédateur le passionna. La consultation de notes éparses, de traités de chasse et de vénerie, et surtout celle d'archives, lui ouvrit de vastes horizons. Il se lança alors dans une enquête approfondie auprès de tous les centres d'archives nationales et régionales à travers la **France**, sans oublier les musées d'histoire naturelle conservant spécimens et documents. Même des pièces administratives à première vue anodines fournissent souvent des détails précieux sur l'écologie du loup à travers nos régions.

L'accumulation de ces données, plus de 120 000 étalées sur près de 170 ans jusqu'à la disparition « officielle » du loup en 1939, lui permit une synthèse à la fois scientifique et historique de l'évolution des populations et de leur biologie au cours des temps récents. Les données ainsi recueillies forment une prodigieuse somme de renseignements sur la biogéographie locales, les habitats fréquentés, même sur la démographie et la dynamique des populations du loup en France. On souhaiterait en posséder autant sur bien des mammifères encore en vie à l'heure actuelle.

Le résultat de ces patientes enquêtes le mena à la rédaction d'un [volumineux mémoire](#), fort de 1 200 pages, accompagné de tableaux, de cartes et de plus de 2 200 références bibliographiques. Ce remarquable travail, présenté à l'Université de **Rennes** lui valut le titre de docteur ès sciences en 1988.

François de Beaufort peut être considéré à juste titre comme le fondateur de l'écologie historique en **France**. Ses méthodes et la manière brillante dont il sait associer l'histoire et la biologie lui ont permis de former de jeunes chercheurs à cette discipline nouvelle, très prometteuse en ce qui concerne bien des animaux. Il a créé une véritable école.

Mais ce n'est pas seulement à la recherche dite fondamentale sur les mammifères que s'attacha François de Beaufort. Il mit en effet ses qualités de zoologiste et d'écologiste au service de la protection de la nature. Il fut dès 1969 détaché au ministère de l'environnement, où un bureau de la faune et de la flore fut créé. Il en devint tout naturellement le chef. Cela lui permit de lancer un vaste programme d'enquêtes sur le statut actuel et l'évolution de la faune et de la flore sauvage de France, et de mettre en œuvre une politique systématique d'inventaires scientifiques, base indispensable des mesures adéquates de conservation.

Il est à souligner que son passage au ministère de l'environnement, loin d'être une coupure avec le muséum, a bien plus été un enrichissement pour lui et pour l'établissement, dont les chercheurs participèrent activement à ces travaux.

Il ne tarda d'ailleurs pas à réintégrer le muséum, en 1979, étant chargé du secrétariat de la faune et de la flore, nouvellement institué en étroite relation avec le ministère de l'environnement et cela en parfaite adéquation avec une des vocations premières de l'établissement. Secondé par son épouse et une équipe compétente, il réussit rapidement à rendre opérationnel un service d'une rare efficacité. Dominant largement l'informatique, dont il était devenu un habile utilisateur, il créa de toutes pièces une incomparable banque de données concernant la vie sauvage en France, outil scientifique inédit et support de toute politique efficace de protection de la nature. Il sut mobiliser les chercheurs du Muséum, comme tous ceux qui en France possèdent des renseignements précis sur la répartition et le statut des espèces sauvages.

Ces efforts se matérialisèrent par une accumulation de données soigneusement classées et facilement accessibles par l'informatique, ainsi que par la publication de multiples inventaires circonstanciés. Cette méthodologie a si bien fait ses preuves qu'elle a été largement adoptée et mise en œuvre à l'échelle de l'**Europe**. L'ensemble de ces travaux constitue un outil primordial pour les chercheurs comme pour les décideurs en matière de protection de la nature.

Les activités de François de Beaufort dans le domaine de l'environnement ont même largement débordées ce cadre. Il a collaboré à la préparation de la loi sur la protection de la nature en ce qui concerne l'utilisation de la faune et de la flore. Par ailleurs, il a participé d'une manière très active à l'application de la convention de Washington concernant la protection des espèces menacées. Il prit part aux diverses réunions de la convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction ([CITES](#)) en tant que représentant français, ce qui l'obligea à de multiples déplacements à travers l'Europe et bien au-delà, aux **Etats-Unis**, au **Canada**, en **Inde** et au **Botswana**. Il a joué un rôle éminent dans l'application de ce texte. A ce titre, ses avis d'expert ont souvent été sollicités. Et il serait trop long d'énumérer toutes les commissions et groupes de travail qu'il organisa ou auxquels il participa.

J'ajouterai que la diffusion des connaissances fut elle aussi l'un de ses soucis. Participant à de nombreux colloques scientifiques, il n'a pas négligé la formation permanente et donna de multiples conférences et interventions dans la presse écrite, la radio et la télévision.

François de Beaufort fut aussi un authentique naturaliste dans la grande tradition du Muséum. D'une compétence rare et d'une grande érudition, il laisse une œuvre importante matérialisée par quelques deux cents publications concernant les mammifères, les inventaires faunistiques et la méthodologie des enquêtes biologiques. Elle reste malheureusement inachevée. Il laisse aussi une structure hautement performante, le secrétariat de la faune et de la flore. Il occupait une place de choix au laboratoire de zoologie (mammifères et oiseaux) et y a marqué son empreinte. Homme de cœur d'un tempérament parfois un peu entier largement tempéré par son enthousiasme et sa force de conviction, toujours d'une grande bienveillance et prêt aux tâches les plus diverses. Il était aussi d'une loyauté et d'une droiture à toute épreuve, en même temps que

d'une exceptionnelle fidélité dans ses amitiés. Sa disparition laisse un grand vide et une égale tristesse, non seulement au Muséum tout entier, mais aussi dans les institutions au sein desquelles il oeuvra. Son souvenir ne s'effacera pas.

Que Madame de Beaufort, qui fut sa proche collaboratrice, et ses enfants veuillent bien croire à notre immense tristesse devant la disparition d'un naturaliste de grande classe en pleine activité. Nous avons perdu un collègue compétent, bien plus un ami sûr et fidèle dans ses convictions.

[Jean Dorst](#)